

JARDINS EN HUREPOIX : 7^{ème} SAISON

Depuis bientôt 7 ans c'est un plaisir pour moi de cheminer avec le CA de notre association et de voir cette équipe s'enrichir chaque année de nouvelles énergies. Les questions sont nombreuses qui nous ont accompagnés et continueront de le faire sur le chemin de **l'économie solidaire, biologique et écologique**.

Après 4 ans d'implication au poste de présidente, j'ai fait tourner la roue démocratique et j'ai passé la main à Béatrice Tixeire. C'était un grand plaisir pour moi de participer à la création et à l'installation de cette association éthique sous l'impulsion de Gérard Audigier et Mariane Kieffer. C'est un plaisir de voir Béatrice, qui s'est beaucoup impliquée dans l'organisation pratique comme dans les réflexions de l'association, poursuivre les actions.

Aussi, je profite de ce changement pour poser quelques informations, concepts et questionnements liés au mouvement des AMAP et plus précisément à notre association.

Je rassemble là les informations apprises ces dernières années lors de rencontres avec des agriculteurs et lors de réunions (visites de fermes, Assemblées Générales, AMAP Ile de France, autres AMAP...). J'ai aussi extrait certaines données des livres « *Le sol, la terre et les champs* » de C. BOURGUIGNON et « *L'histoire de la première AMAP* » de D. Vuillon. Le premier est écrit par un ingénieur agronome et le deuxième par une agricultrice à l'origine, avec son mari, de l'introduction des AMAP en France. Elle relate les étapes et les principes de l'introduction du concept et de son essaimage dans le pays. Je joins quelques liens internet utiles en fin d'article.

Quelques concepts amapiens à méditer :

- *Agriculture nourricière locale*
- *Agriculteurs partenaires*
- *Prix rémunérateurs*
- *Commerce équitable*
- *Terre nourricière*
- *Cercles vertueux*
- *Biodiversité*
- *Solidarité des consommateurs*
- *Participation active de tous*
- *Transmission des savoirs*

SOMMAIRE

1 - LE CONTEXTE DE L'AGRICULTURE FRANÇAISE EN CE DEBUT DE XXI^{ème} SIECLE *page 2*

2 - L'AGRICULTURE PAYSANNE EN QUESTION *page 3*

3 - LE MOUVEMENT DES AMAP EN France *page 5*

4 - JARDINS EN HUREPOIX : Association pour le Développement de l'Agriculture Biologique *page 6*

5 - QUELQUES LIMITES ET QUESTIONNEMENTS AUX PRINCIPES AMAPIENS PARMIS D'AUTRES *page 7*

CONCLUSION

REFERENCES et SOURCES *page 8*

1 - LE CONTEXTE DE L'AGRICULTURE FRANÇAISE EN CE DEBUT DE XXIème SIECLE :

L'agriculture a 10000 ans.

Son histoire est résumée de façon très intéressante dans le livre de C. Bourguignon.

Selon lui, « **au cours de ces milliers d'années, l'homme paysan [a créé] les pays, il [en a façonné] les paysages et il [a défini] des systèmes agricoles adaptés à chaque région.** ». L'apogée de la civilisation paysanne se situe aux XVIIIe et XIXe siècles avec l'invention de la « **polyculture-élevage** ».

Mais la **révolution industrielle** a envahi le monde agricole en 50 ans suite aux 2 guerres mondiales et, en lui imposant sa logique, a mis à mal les progrès techniques réalisés auparavant. L'agriculture est devenue une industrie régie par le **modèle productiviste** et la **règle du profit**. Le paysan a laissé la place à l'exploitant agricole. L'exode rural a désertifié les campagnes. La chimie est entrée dans nos repas quotidiens. (C. Bourguignon)

Après la 1^{ère} guerre mondiale, suite à la fabrication industrielle des bombes « ...les excédents de nitrates furent utilisés en agriculture et les usines militaires devinrent agricoles. » (C. Bourguignon). Si **l'agrochimie** a aidé les agriculteurs à augmenter leurs rendements, elle a aussi détruit les sols : l'azote industriel est énergétivore (3 tonnes de pétrole pour faire 1 tonne d'engrais azoté) et n'étant pas totalement retenu par les plantes et les sols, il est massivement rejeté et pollue l'environnement. (C. Bourguignon) La **grande distribution**, elle, a favorisé les débouchés... avant de dépouiller les petits producteurs avec une logique de prix inique (la logique de l'achat toujours moins cher a un coût... social!).

Les logiques industrielles et les **politiques agricoles** qui ont suivi ont dévasté l'agriculture paysanne. Entre autres les primes liées à la Politique Agricole Commune – la PAC favorisent prioritairement les grandes exploitations spécialisées exportatrices. On produit trop et mal, on détruit en grande partie ce qu'on a produit, la balance commerciale agro-alimentaire européenne est déficitaire. Les équilibres économiques et écologiques mondiaux sont perturbés.

La « modernisation » a été menée à marche forcée, avec violence pour le monde paysan qui a été dépassé par les enjeux et a perdu ses savoirs-faires ancestraux et qui, aujourd'hui, ne vit plus convenablement de son métier.

Aujourd'hui, il faut se rendre à l'évidence, le contexte est plus que préoccupant :

De nombreux sols sont « **en voie de désertification** » (C. Bourguignon) après avoir reçu trop de produits chimiques et avoir subi des pratiques intensives.

Dans ces modes d'agriculture, les paysages sont remodelés par les monocultures et les logiques de concentration, les animaux grossissent hors sol... On a dissocié les productions végétales de l'élevage alors que ces productions forment un tout cohérent dans une agriculture écologique. On a abandonné la fertilisation naturelle à base de fumier et de légumineuses. (C. Bourguignon)

La mainmise des grands groupes agrochimiques sur les exploitations a rendu les agriculteurs captifs techniquement et financièrement (afin d'être toujours plus compétitifs, les agriculteurs se sont endettés pour l'achat de matériel toujours plus gros et perfectionné pour exploiter des surfaces toujours plus importantes ; ils se sont retrouvés contraints d'acheter les traitements chimiques associés aux semences ou plants... cf les arboriculteurs, viticulteurs...). Elle les a contraints à des pratiques dangereuses pour leur santé et l'environnement.

Leur mainmise sur les semences a **saccagé la biodiversité** : « Lorsque nous étions chasseurs-cueilleurs, nous consommions dix milles espèces animales et végétales. » et « A la fin du XIXe siècle, on recensait 3600 variétés de pommes dans les vergers français. » (C. Bourguignon) or « ...98% des milliers de variétés potagères cultivées au début des années 1900 ont disparu en l'espace d'un siècle... De nos jours une vingtaine d'espèces seulement fournissent 95% des calories alimentaires de l'humanité. Les mêmes hybrides et transgéniques sont cultivés sur la planète sans passé et sans futur. » (D. Vuillon).

Sur l'autel de la rentabilité, la **qualité des productions** a été **sacrifiée**. « Les exploitants agricoles ne produisent plus des plantes et des bêtes saines ; ils produisent des malades, soignés certes, mais malades et c'est ce que nous mangeons. » (C. Bourguignon)

La polémique récente sur les modes d'abattage des animaux de boucherie en France procède elle aussi de cette industrialisation de la filière agro-alimentaire et de sa logique de rentabilité aux dépens de la décence envers les animaux et envers les ouvriers des abattoirs.

On a atteint aujourd'hui une standardisation des produits : ceux-ci s'adaptent au marché et plus l'inverse. Tout fruit ou légume trop petit... trop gros, ou inesthétique (!)... est rejeté.

Le problème de la terre et de l'aménagement du territoire sont cruciaux.

Autour des villes l'**urbanisation** exerce une forte pression foncière y compris sur des terres très fertiles alors que dans les zones rurales, la logique de **concentration** des exploitations se poursuit.

Les personnes qui, dans un tel contexte, sont suffisamment motivées pour vouloir s'installer ne **trouvent pas de terre**. Beaucoup s'endettent à vie pour acheter leur parcelle (cf Terre de Liens).

Les petites exploitations de dimensions familiales continuent de disparaître pour voir s'agrandir toujours les plus grandes (chaque semaine, 200 fermes disparaissent en France ; en 10 ans, 1 exploitation agricole sur 4 a disparu – cf Terre de Liens).

Le nombre de paysans diminue donc, étranglés entre des charges élevées et des revenus indécents. « Les coûts de production sont indexés sur les prix de la vie alors que les prix de vente sont alignés sur les prix du marché » (D. Vuillon).

Le métier n'est pas attractif : 40% des agriculteurs français ne gagnent pas le SMIC (D. Vuillon) pour des semaines de... 60 ? 80 heures ?

Certains dénoncent une « épidémie » de cancers, le taux de **suicide des agriculteurs** est un des plus élevés de France.

Aujourd'hui, un métier, ou plutôt des métiers (maraichers, éleveurs, arboriculteurs (fruits)...) sont en voie de disparition, et le caractère nourricier de la terre est menacé.

2 - L'AGRICULTURE PAYSANNE EN QUESTION:

Le désastre du productivisme a amené des paysans issus de la Confédération Paysanne, à réfléchir sur l'évolution du monde rural et sur le rôle du paysan dans la société.

En 1984, **pour défendre une agriculture paysanne, plus économe, plus autonome et respectueuse de l'environnement, ces paysans ont fondé la FADEAR** (Fédération Associative pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural- association Loi 1901), pour les aider à mettre en œuvre des pratiques plus économes, respectueuses de l'environnement et créatrices d'emplois ruraux et agricoles. Depuis 1987, les paysans membres de la FADEAR se retrouvent au sein de la Confédération Paysanne.

Appuyé sur le terrain par des pratiques opposées au "modèle dominant", cette réflexion a abouti à la mise en place d'un travail finalisé par la **Charte de l'Agriculture Paysanne**. (cf notre site)

L'agriculture paysanne doit permettre à un maximum de paysans répartis sur tout le territoire de vivre décemment de leur métier en produisant sur une exploitation à taille humaine une alimentation saine et de qualité, sans remettre en cause les ressources naturelles de demain. Elle doit participer avec les citoyens à rendre le milieu rural vivant dans un cadre de vie apprécié par tous.

➤ **Dans un tel contexte le soutien et le maintien de l'agriculture paysanne s'avère un défi passionnant.**

Il ne s'agit pas de revenir totalement sur l'existence de grandes exploitations.

Il s'agit de soutenir ces petits producteurs proches de leurs terres qui maîtrisent un métier et un savoir.

- **Ils connaissent la vie de leurs sols et les semences** adaptées à un territoire et un climat. (« les sols sont extrêmement variés » - C. Bourguignon)
- **Ils redonnent vie aux sols par leur pratique** biologique, le BRF - le Bois Raméal Fragmenté, la fumure (cf les explications de nos producteurs lors des AG et des visites d'exploitation). D. Evain a constaté une augmentation de la matière organique dans ses sols qui s'étaient appauvris (*proche de 1% à la reprise de l'exploitation il y a presque 10 ans ; 1,1 à 1,2 % en 2009 ; 1,3 à 1,4% aujourd'hui*).
- **Ils maîtrisent leur élevage animal** d'un bout à l'autre de la filière en produisant eux-mêmes les aliments et en retrouvant une autonomie de fonctionnement (cf nos producteurs-éleveurs : J.B. Brunet, B. et F. Cirou, J.E. Jauneau, C. Le Quéré).

Ces paysans préservent les écosystèmes ainsi que la biodiversité végétale et animale.
Ces paysans préserveront nos paysages et notre alimentation.

➤ **De ce constat est né le concept des AMAP**, inspiré des expériences japonaises et allemandes des années 70.

3 - LE MOUVEMENT DES AMAP EN FRANCE :

Ce mouvement est né en France en 2001 avec la création de la 1^{ère} AMAP (AMAP des Olivades dans le Var) à l'initiative de Denise et Daniel Vuillon.

Aux Etats-Unis, il est nommé CSA (Community Supported Agriculture). Les Vuillon ont créé le sigle **AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne)** en ajoutant le « P » de « Paysanne » afin d'insister sur le caractère historique de notre agriculture familiale, à taille humaine et de proximité en opposition avec l'agriculture productiviste, agro-industrielle, la monoculture ou la grande culture, le hors-sol, l'intensif... (cf D. Vuillon).

Même si nous n'en sommes pas au niveau du Japon où 25% de la population se nourrit par l'intermédiaire d'un tel système, le mouvement ne cesse de grandir.

En 2008, on estimait le nombre d'AMAP à **700 environ en France, 100 en Ile de France**.

En France, « il y en aurait **aujourd'hui près de 1 600**, livrant régulièrement 66 000 paniers à 270 000 consommateurs. » (Le Monde - 02-04-12)

En 2011, on comptait **263 groupes AMAP en Ile de France** avec 162 producteurs partenaires dont plus de 60% étaient installés en Ile de France. (cf le rapport d'activité 2011 du réseau AMAP IdF).

Ce mouvement se définit par les principes généraux de la **Charte des AMAP**. Le 1^{er} est « La référence à la Charte de l'agriculture paysanne pour chaque producteur » et le dernier « Une sensibilisation des adhérents de l'AMAP aux particularités de l'agriculture paysanne » (cf notre site). Chaque AMAP est un contrat de pré-achat annuel entre un producteur et un groupe de consommateurs.

Ce système est viable pour le producteur car il prend en compte les charges réelles de la ferme, et il est respectueux du consommateur (D. Vuillon). A l'heure où certains vendent à perte (producteurs laitiers, producteurs de fruits du milieu conventionnel notamment), nous, les amapiens offrons une rémunération équitable à nos producteurs partenaires. Nous soutenons des emplois agricoles justement rémunérés, des temps de travail (un peu) plus décents, des métiers intelligents et valorisants.

Nous aidons les professionnels à lutter contre l'agriculture subventionnée par notre soutien financier régulier et assuré. Nous leur offrons une visibilité des débouchés sur 1 an et eux se concentrent sur la qualité de la production. Nous acceptons des produits non standardisés et en quantité pas toujours maîtrisable, toujours de saison. Nous assurons l'achat de l'ensemble des morceaux d'une vache et pas des seuls morceaux dits « nobles » (cf les explications de J. E. Jeuneau). Nous bénéficions de la traçabilité de notre alimentation.

Nous soutenons une agriculture respectueuse des écosystèmes et de la biodiversité à l'heure où les multinationales agrochimiques poursuivent leur mainmise sur le monde du vivant et des semences (cf la *loi sur les semences fermières adoptée le 28-11-11* ainsi que *l'arrêt de la Cour de Justice de l'Union Européenne lors du procès Kokopelli c. Baumaux du 12 juillet 2012*).

Nous favorisons une agriculture nourricière locale.

Nos relations directes, sans intermédiaire sont facteurs de liens humains et solidaires. Il s'agit d'une démarche de transparence du mode de production, du contexte économique, de partage de valeurs sociales et humaines. Les AMAP ont un rôle pédagogique qui favorise la rencontre de 2 mondes qui ne se connaissent plus (les consommateurs plutôt urbains, plutôt coupés de la nature et les producteurs, travailleurs de la terre). **La démarche est humaine, sociale et politique.**

- **Les AMAP, depuis 10 ans, sauvent des exploitations en difficulté, permettent à des personnes de s'installer et créent des emplois.**

4 - JARDINS EN HUREPOIX : Association pour le Développement de l'Agriculture Biologique

Notre aventure dourdanaise est **née en 2006** et touche plusieurs villages environnants du Hurepoix, de la Beauce, de la Vallée de Chevreuse, du sud Yvelines...

Notre association tend à mettre en application les principes fondateurs des AMAP mais elle a choisi de soutenir uniquement des **producteurs labellisés en Agriculture Biologique**.

Elle a aussi choisi de soutenir **plusieurs producteurs, certains selon les principes des AMAP, d'autres sous forme de précommandes ponctuelles sans engagement à l'année**.

Nous sommes engagés cette année avec **13 producteurs-partenaires**, le plus localement possible :

Producteurs partenaires	Production	Début du partenariat
Daniel Evain	Légumes	2006
Bernard et Françoise Cirou	Porc-Agneau-Farine	2006
Jean-Edouard Jauneau	Bœuf-Veau	2006
Jean-bertrand Brunet	Volaille-Œufs	2006
Sandrine Bonnal	Confitures	2007
Claudie Le Quere	Fromages	2008
Serge Barberon	Cresson	2009
Cyril Way	Miels	2009
Rick Vandooren	Pains	2011
Maison Gaillard	Fruits	2011
Michel Devillers	Vins	2011
Emmanuel Rey	Bières	2011
Esteve Vallve	Huile d'olive	2012

En 2012, **116 foyers ont adhéré**.

Le **Conseil d'Administration**, qui peut comporter jusqu'à 15 membres, est régulièrement mobilisé. Mais plusieurs **personnes-ressources** supplémentaires aident à l'organisation régulièrement (**responsables contrats**, « groupe distribution », « groupe site », responsables « commandes ponctuelles ») ou occasionnellement (**compte-rendu d'une visite d'exploitation, prêt d'un projecteur de photos...**).

Au sein des Jardins en Hurepoix, il n'y a pas de petite participation !

Pour faire vivre toutes nos belles idées, **l'engagement de chacun, selon ses possibilités est la clé**.

L'association ne vit que par l'implication d'une majorité de ses adhérents. Faisons tourner les participations !

Notre situation francilienne comporte quelques spécificités :

- Le terme « petit producteur » est relatif car la taille des exploitations franciliennes est supérieure à celle d'autres régions : **la moyenne en IdF est de 150 ha** alors qu'elle est de 55 ha au niveau national.
- La région s'est spécialisée ces dernières décennies dans la céréaliculture : les maraîchers qui étaient 2500 en 1980 n'étaient plus que 150 en 2010 (D. Vuillon). **L'autonomie alimentaire de la région qui était de 40 jours dans les années 40, n'est plus que de 4 jours aujourd'hui**.
- **Les élevages ont disparus** : les producteurs en agriculture biologique rencontrent des difficultés pour s'approvisionner en fumier et nous sommes, nous amapiens, obligés de trouver nos éleveurs-partenaires à des distances de 100 km. Un équilibre est rompu.
- La région s'urbanise, **la spéculation foncière fait rage**.

5 - QUELQUES LIMITES ET QUESTIONNEMENTS AUX PRINCIPES AMAPIENS PARMIS D'AUTRES :

Les AMAP se répandent comme une trainée de poudre mais respecter les principes de la charte n'est pas si simple :

- Une AMAP c'est des contraintes ! Tous les consommateurs ne sont pas prêts à les assumer surtout dans la durée (régularité de la participation, non-choix des produits et de leur quantité...).
- Il est difficile de nous départir de nos comportements de consommateurs et de devenir des « consomm'acteurs ». Cela demande des efforts et un véritable engagement militant.
- La présence des adhérents des Jardins en Hurepoix n'est pas très importante lors des visites des exploitations. Pourtant l'échange d'expérience dont il est question est la base du concept des AMAP et est souvent fondamental pour des producteurs parfois trop seuls dans leur exercice quotidien.
 - Comment inscrire l'investissement bénévole des amapiens dans la durée ?
- Le concept de base implique un partage total de la récolte avec les amapiens mais certains producteurs diversifient leurs débouchés (parfois cela précède l'instauration du partenariat en AMAP).
- Le principe du prépaiement est parfois difficile pour certains paysans qui préfèrent ne retirer les chèques qu'une fois les produits livrés.
- La présence des producteurs n'est pas toujours régulière lors des distributions, cela leur demande beaucoup de temps dans des semaines déjà chargées.
 - Quelle dépendance entre le producteur et son ou ses groupes partenaires ?
 - Comment articuler le soutien des consommateurs avec l'autonomie des exploitations et la fierté des agriculteurs à vivre de leur travail ?
- certains groupes ont créés des « paniers solidaires »...
- Le concept amapien s'adresse-t-il à des consommateurs aisés ?

CONCLUSION

Jardins en Hurepoix est une association dynamique encore jeune qui a pris toute sa place en Essonne et auprès de producteurs plus éloignés. Je lui souhaite une longue vie.

Souhaitons aussi que le mouvement conjoint des producteurs et des consommateurs poursuivent ses efforts et ses succès tant au niveau local que national. En relocalisant les productions en occident, contribuerons-nous à une relocalisation d'une agriculture vivrière dans les pays du tiers monde (cf l'article de Jean Ziegler) ?

Septembre 2012
Béatrice Guéreau

Je remercie Béatrice Tixeire, Brigitte Liot et Daniel Evain pour leurs conseils avisés.

A lire : *L'histoire de la première AMAP – Soutenir les paysans pour se nourrir durablement*
Denise VUILLON – Ed L'Harmattan – 2011

Le sol, la terre et les champs
Claude BOURGUIGNON – Ed Sang de la Terre - 2002

Sur internet :

- Le site de la FADEAR :
<http://www.fadear.org/>
- Le site du réseau « AMAP Ile de France » et son bulletin « Sous les pavés la terre » :
<http://www.amap-idf.org/>
- Un article du Monde du 02-04-12 : Succès pour les paniers paysans des AMAP
http://www.lemonde.fr/planete/article/2012/04/02/succes-pour-les-paniers-paysans-des-amap_1679057_3244.html
- Une interview de l'agronome Marc Dufumier : Les agriculteurs ont perdu leurs repères
<http://www.telarama.fr/monde/les-agriculteurs-ont-perdu-leurs-reperes.54883.php>
- Un communiqué de l'association Kokopelli :
http://kokopelli-semences.fr/juridique/proces_perdu_2012
- Une expérience de l'INRA : Sans herbicide la récolte est plus belle
http://www.liberation.fr/sciences/2012/09/20/sans-herbicide-la-recolte-est-plus-belle_847703
- Un article de Jean Ziegler :
<http://www.monde-diplomatique.fr/2012/02/ZIEGLER/47426>